

Traits d'union. Au XI<sup>e</sup> siècle quelques scribes commencent à mettre un simple trait à la fin des lignes, lorsque le dernier mot est séparé et réparti sur deux lignes. Au XII<sup>e</sup> siècle on emploie ce trait plus souvent (pl. 78 a. 78 b. 79 a). Quelquefois on ne se contente pas de mettre un trait à la fin de la première ligne, mais on en met aussi un autre au commencement de la ligne suivante.

Ornementation des manuscrits carolingiens. Voir H. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin 1889, et *Die künstlerische Ausstattung des Ada-Evangeliers und die karolingische Buchmalerei* (dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, Leipzig 1889, p. 63); de plus F. F. Leitschuh, *Geschichte der karolingischen Malerei, ihr Bilderkreis und seine Quellen*, Berlin 1894; Swarzenski, *Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters* (1<sup>e</sup> partie : *Die Regensburger Buchmalerei des 10. und 11. Jahrhunderts*, Leipzig 1901; 2<sup>e</sup> partie : *Die Salzburger Malerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils*, Leipzig 1908). Voir aussi Fr. Wickhoff, *Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Oesterreich* (en Tyrol, à Salzbourg, en Carinthie etc., Leipzig, depuis 1905).

On ne connaît aucune ordonnance de Charlemagne sur l'écriture; et aucun modèle d'écriture de quelque école carolingienne ne nous a été conservé. Il faut bien supposer « que le perfectionnement de l'écriture ne s'est pas produit grâce à un modèle déterminé, mais s'est trouvé assuré par le soin, la pratique et le goût des copistes. Le copiste novice apprenait du copiste exercé, ainsi on avançait continuellement dans les différents *scriptoria* » (K. Menzel, dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, p. 4).

L'ordonnance de Charlemagne, concernant les livres, a trait surtout à l'amélioration du texte des livres ecclésiastiques : le 23 Mars 789 il donnait une *Admonitio generalis*, dans laquelle les ecclésiastiques sont exhortés à donner tous leurs soins pour faire copier correctement les livres saints : *Finaliter, notat, computum, grammaticam per singula monasteria vel episcopia et libros catholicos bene emendat*; puis *saep, dum bene aliqui Deum regere cupiunt, sed per invidiosos libros male regant. Et pueros*

*vestros non sinitis esse vel legendo vel scribendo corrumpere; et si opus est evangelium, psalterium et missale scribere, perfectae aetatis homines scribant cum omni diligentia* (A. Boretius, *Capitularia regum Francorum*, I, 22, cap. 72, p. 60, dans les *Monumenta Germaniae historica*).

Alcuin, qui longtemps fut l'âme de l'école palatine de Charlemagne, composa un traité sur l'orthographe, il n'y parle pourtant pas de la forme que doivent affecter les lettres. De même dans sa poésie dédiée aux copistes, il ne fait que la recommandation suivante : *Correctoque sibi quaerant studioso libellos, — Tranille quo recto penna volantis eat. — Per cola distinguant proprias et commata sensus, — Et punctos ponant ordine quoque suo, — Ne vel falsa legat taceat vel forte repente — Ante plus fratres lector in caelestia*.

Reproductions et littérature. L. Delisle en de nombreux travaux a traité des écoles calligraphiques de l'époque carolingienne et de beaucoup de manuscrits séparément; citons : *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX<sup>e</sup> siècle*, Paris 1885 (*Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. 32); *Mémoires sur d'anciens Sacramentaires* (ibid., t. 31); *L'Évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du IX<sup>e</sup> siècle*, Paris 1888. — Sur l'origine et les premiers développements de la minuscule carolingienne voir K. Menzel dans *Die Trierer Ada-Handschrift*, Leipzig 1889, p. 3; Th. Sicking, *Prolegomena zum Liber diurnus*, p. 18 (tiré à part des *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Wien*, section phil.-hist., vol. 117, Vienne 1889); Sicking émet ici l'opinion qu'il faut vraisemblablement rechercher à Rome l'origine de la minuscule; voir au contraire Traube dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie*, 1891, Munich 1892, p. 428, et dans *Neues Archiv*, 27, 1902, p. 281. — C'est surtout dans le grand ouvrage déjà cité de A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, Munich 1890—1906, que l'on se renseignera le mieux sur le caractère de la minuscule dans les écoles calligraphiques allemandes. — Sur les manuscrits en minuscule du IX<sup>e</sup> siècle en Italie voir V. Lazzarini, *Il codice Antoniano 182*, Padoue 1903; C. Cipolla, *L'antica libreria Anselmica e il frammento di un codice della basilica di S. Cesareo*, Turin 1894 (Extrait dalle *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, série II, tom. 44); V. Federici, *La „Regula pastoralis“ di S. Gregorio Magno nell' Archivio di S. Maria Maggiore (Romische Quartalschrift für christliche Altertumskunde*, 15, 1901, p. 12). — Sur la minuscule en Espagne voir J. Muñoz y Rivero, *Manual de paleografía diplomática española de los siglos XII al XVII*, 2<sup>e</sup> éd., Madrid 1890. — Sur la minuscule en Angleterre voir Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, p. 267. — E. Hildebrand, *Svenska skriftproff fran Erik tid till Gustav III*, donne des échantillons d'écriture d'après les documents et les manuscrits de Suède de 1135—1520. Kr. Kalund nous présente des spécimens d'écritures d'après les documents et manuscrits du Danemark du XII<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècle : *Palaeografisk Atlas*, Copenhague 1905.

## D. La minuscule gothique.

Pl. 86. 89. 92—113. 115 a.

Contrairement à la minuscule carolingienne, caractérisée par les formes rondes et larges, la minuscule gothique se distingue par les formes pointues et anguleuses des lettres; de plus ses lettres sont plus hautes que larges, elles sont plus serrées et plus étroitement liées entre elles; la distinction entre les traits forts et les déliés est plus apparente. Cette écriture se développa peu à peu et insensiblement à l'époque précisément où, en architecture, l'arc rond fit place à l'ogive. La tendance vers les formes pointues qui se manifesta déjà chez quelques scribes du XI<sup>e</sup> siècle, s'accusa toujours de plus en plus dans le cours du XII<sup>e</sup> siècle, en particulier à partir du milieu de ce siècle. A la fin du XII<sup>e</sup> et au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle nous voyons déjà beaucoup de scribes adhérer méthodiquement à cette manière d'écrire : ils brisent tous les traits ronds des lettres. Bientôt les scribes, dans certains manuscrits, font une double brisure des traits au lieu d'une. Cette double brisure apparaît déjà à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, ce n'est que plus tard pourtant qu'elle se fit plus complète, en particulier dans les Missels et les autres livres liturgiques; de là le nom d'écriture de Missel; les Allemands lui donnent aussi le nom de « Textur » (parce qu'elle ressemble à un tissu); les Français l'appellent *lettre de forme* (pl. 101. 104. 111). De cette écriture sortit plus tard l'écriture plus simple, communément adoptée par les imprimeurs allemands, qu'on appelle « Fraktur » (pl. 101. 104. 106. 111).

La cursive gothique. Dans la minuscule gothique, on distingue de nouveau la cursive de l'écriture de manuscrits (comme dans l'écriture des Romains). La cursive gothique se développa au cours du XIII<sup>e</sup> siècle; comme autrefois la cursive romaine, elle a les traits couramment écrits et les lettres étroitement liées. Pour lier les lettres on se servait des coups de plume et des lignes de fuite, que l'on prolongeait et multipliait. C'est alors qu'on commença à écrire beaucoup de lettres, voire même des mots entiers, d'un seul coup, sans lever la plume. — Ce qu'il y a surtout de caractéristique dans cette cursive c'est la forme des lettres

longues. On cherchait à les pourvoir toutes de lignes de liaison et au lieu de hastes droites on leur donnait des boucles ou des lacets (pl. 92. 96. 97 a. 97 b. 99). C'est l'origine des boucles dont on se sert aujourd'hui encore communément dans l'écriture allemande courante et aussi dans beaucoup de lettres de l'écriture latine courante. Nous voyons une forme intermédiaire entre ces boucles et les hastes droites d'autrefois dans les hastes courbées, que l'on rencontre souvent dans les écritures du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle (pl. 78 b. 94 a. 99. 103). — Dans cette cursive les lettres **m**, **n**, **u** subirent un grand changement au XIV<sup>e</sup> siècle. Les jambages de **m** et de **n** étaient auparavant reliés en haut par une courbe arrondie comme les jambages de l'**u** l'étaient en bas; maintenant on les unit par des traits droits déliés, tracés en diagonale de bas en haut. Par conséquent on ne pouvait plus distinguer ces lettres les unes des autres et finalement il devint nécessaire d'ajouter à l'**u** un crochet pour le distinguer de l'**n**. (Pl. 100 a. 100 b. 105 a. 105 b. 107 b. 113 b. 118 b; comparer les **m**, **n**, **u** allemands d'aujourd'hui avec les **m**, **n**, **u** latins.) — La forte brisure des lettres, caractéristique de l'écriture gothique de manuscrits, était moins propre à une écriture légère et rapide, c'est pourquoi la cursive gothique conserva toujours beaucoup de formes rondes.

Il existe entre l'écriture des Missels, anguleuse et soignée, et l'écriture cursive de nombreuses variétés d'écriture gothique : la brisure est tantôt plus et tantôt moins accentuée; les lettres sont tantôt plus et tantôt moins tracées couramment; l'écriture en est tantôt plus soignée et tantôt plus négligée. Une forme de l'écriture donc se rapproche davantage de l'écriture des Missels, une autre de la cursive. (Pl. 96 b. 97. 103. 105 etc.)

Le XIII<sup>e</sup> siècle marque l'apogée de l'écriture gothique. A cette époque les lettres, d'ordinaire, sont belles et bien formées, les formes pointues ne sont pas exagérées, les lettres ne sont point trop serrées les unes contre les autres, le nombre des abréviations est modéré, les signes d'abréviation sont nets de forme. Au cours du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle